

Partie scolaire

Notre pédagogie coopérative

LES POEMES D'ENFANTS

Je ne sais si les enfants aiment bien lire les poésies des autres enfants. Ce n'est pas absolument sûr. Mais ce qui est certain, c'est que les enfants aiment écrire des poésies, vibrer de temps en temps à la grandeur d'un spectacle, chanter avec le vent qui agite les feuilles, avec le ruisseau qui glougloute, admirer le coq au milieu de sa cour caquetante ou le paysan arpentant les sillons. Et il aime à Noël redire à sa façon le mystère éternellement jeune du jour qui remonte.

Il s'agit là d'un besoin naturel que le cinéma et la radio viennent de tuer dans le peuple qui avait, naguère, encore dans chaque village et dans chaque quartier de villes ses bardes, ses poètes, ses chantres, ses chroniqueurs.

Nous n'aborderons pas aujourd'hui la question si révélatrice des rapports de nature, d'inspiration et de forme que nous pouvons constater entre la poésie populaire et les poèmes d'enfants. Notre but est de donner ici, pour l'instant, quelques conseils technologiques pour ainsi dire aux camarades pratiquant l'imprimerie, et qui font à peu près tous une place de choix dans leurs journaux scolaires, aux poèmes d'enfants.

*
**

L'inspiration d'abord

Qui dit poésie, dit nécessité d'exprimer un sentiment, des pensées, un événement, qui se haussent d'eux-mêmes au-dessus des préoccupations communes de la vie. Le poète est celui qui vibre à tout ce qui est beau, noble, supérieur ou étrange, exceptionnel. Et, malgré tout ce qu'on a dit de son égocentrisme — opinion qui serait toute à reconsidérer — l'enfant, beaucoup plus que l'adulte s'évade du terre à terre vers le rêve et l'idéal. Il est le poète né. Et restent poètes ceux qui lui ressemblent.

Mais encore faut-il déceler les élans de poésie. Ce n'est pas parce qu'on est allé à la ligne de temps en temps qu'il y a la moindre poésie dans les vers ci-dessous :

*Quand huit heures sonnent
Les élèves se mettent en rang.
Sur l'alignée, des voix bourdonnent ;
Quelques-uns regardent les passants.
Un signal : nous entrons en classe ;*

*Les paresseux font un peu la moue.
« Allons ! sans bruit, regagnez vos places.
Au travail, vite, dépêchons-nous ».*

Ça sent la leçon d'observation et de langage. C'est plat et c'est mort.

A proscrire radicalement.

Comparez à cette chanson, que nous avons mise sous forme de vers mais où il n'y a ni rythme formel, ni rime :

*L'oiseau chante toujours ;
Aussi la grenouille chante.
Mais l'oiseau a une si jolie chanson
Que nul*

*Ne saurait chanter aussi bien !
L'abeille est sur une fleur,
Le papillon blanc vole
Et l'oiseau s'est posé sur une pierre
Tout près de moi.*

*L'abeille est toujours sur sa fleur.
Les pins remuent leurs branches,
L'oiseau chante toujours.
En bas, la Cagne continue sa chanson.
Le papillon s'est posé sur la bruyère,
La mer luit comme de l'argent.
Et l'oiseau chante,
chante toujours.*

FOUNE, 8 ans, école Freinet.

Ou savourez le beau poème plus classique, digne d'un grand écrivain, de Roger Garnier, 10 ans, de la Verdrière (Var) :

LES NUAGES

*Les nuages
filent, filent
à fond de train,
dans le ravin.*

*Ils s'arrêtent
et s'apprêtent
à repartir
avec plaisir.*

*Ils filent
vers l'île,
ils y parviennent
et reviennent.*

*Les nuages
filent, filent
tous en rang
en riant.*

ROGER GARNIER, 10 ans,
La Verdrière (Var).

Remarquez qu'on aurait pu tout aussi bien ne pas aller à la ligne : cela n'aurait rien enlevé à la poésie de ce morceau.

Un premier conseil donc comme conclusion à ce paragraphe : n'essayez pas de donner la forme poésie à un texte où il n'y a rien de poétique. Il n'y a pas écrit plus affreux, et, dirais-je, de plus mauvais goût, qu'un poème sans poésie. On en éprouve un malaise identique à celui qu'on ressent quand on écoute chanter un gueulard à voix fausse.

Ne recommençons pas, dans nos journaux, l'erreur des Jésuites qui, en leur temps, avaient mis en vers — et quels vers ! — les règles de grammaire ou les théorèmes de géométrie. Un texte peut être un honorable compte-rendu, un beau sujet d'observation, ou même un habile exercice de langage. Mais, de grâce, ne prétendez pas le hausser indûment à la majesté du poème.

Par contre, toutes les fois que vous sentez cette vibration supérieure, cette vision exceptionnelle, cette notation étonnamment originale dont les enfants sont souvent si riches, alors oui, mettez en vedette le texte obtenu, qu'il soit en vers ou en prose. Il sera un des admirables sommets de vos recueils.

J'ajouterais que nous avons besoin de tels sommets qui illuminent subitement, à un tournant de page, le train-train journalier de ces textes, dépouillés de tout formalisme, qui sont comme la chanson du petit enfant satisfait et enthousiaste d'avant la vie qui l'agite, de ces textes qui ne sont ni observation, ni nouvelle, ni compte-rendu, ni description, et qui font le charme exceptionnel de nos journaux scolaires.

La forme

On croit trop, dans le public, qu'un poème c'est « quand ça rime ». Et alors on fait rimer, en rimes extraordinairement pauvres, dont la chanson actuelle — de Tino Rossi à Charles Trenet — nous donne, hélas ! le triste spectacle.

D'abord, nous l'avons dit, une pensée pathétique n'a pas besoin de la rime. La poésie est dans l'élevation de l'émotion et la splendeur de l'image. La rime et le rythme y ajoutent seulement un élément essentiellement populaire qui est le fond de la chanson. Mais nous ne devons pas y sacrifier la spontanéité d'expression qui fait le charme des textes d'enfants. Rien n'est plus déplorable que ces rimes tirées par les cheveux où l'on sent que certains mots, pas toujours correctement employés, ne sont là que pour la forme et la finale.

Voici quelques exemples de cette mauvaise poésie rimaillante :

*Entendez-vous la pluie qui chante,
Sur les rameaux, sur les soupentes.*

*Elle fait un petit bruit
Qui nous perce le tympan de l'ouïe.*

*La pluie fait courber le dos des roseaux ;
Et les hirondelles rasent l'eau.
Tout à coup, l'orage éclate,
Et les éclairs écarlates
Sillonnent le ciel assombri.*

*La pluie aveuglante
Cingle cette troupe beuglante...*

Et voici de rudes sacrifices à la rime :

*Presque tous les soirs,
Je prends un bain à la Loire.
Je rentre dans l'eau sans peur.
Des gens disent qu'elle est froide,
C'est une erreur.*

A l'occasion de Noël, combien nous en a-t-on envoyé de ces fadaïses rimées :

*Les enfants, pendant leur sommeil,
Passent et repassent en revue
Toutes les choses inconnues
Et les jouets vermeils
Qu'ils ont demandé au père Noël.*

Donc, une croix sur tout cela.

Ces textes restent peut-être des pages présentables de prose, mais n'habituez pas les enfants à l'idée qu'il leur suffit de combiner des rimes pour avoir des poèmes dont ils peuvent s'enorgueillir.

Voici donc ce qu'il ne faut pas faire. Mais que conseillerons-nous ?

D'abord sentir dans les textes d'enfants les éclairs de poésie, cet impondérable, cet incommensurable qui vous ouvre tout d'un coup un horizon nouveau et vous transporte comme en une autre zone de vie.

C'est en général chez les petits qu'on trouve l'originalité de ces éclairs, pour qui l'Ecole ni la vie ne les ont encore dressés.

Et c'est à eux qu'on compare toujours les vrais poètes qui sont restés comme de grands enfants.

Alors, quand vous avez la pensée poétique, rien ne vous empêche de la présenter sous forme de vers avec des rimes. Si le rythme et la rime se rapprochent de tout ce que nous a donné la grande tradition populaire, tant mieux. Mais ne forcez pas le talent dans ce sens.

Voici un poème sans rime et qui ne manque pourtant pas de tenue :

LES PHARES

*Dans la nuit sombre,
Les phares éclairent
Le chemin pierreux.*

*Un lièvre s'enfuit,
S'enfuit dans le bois.*

Les loirs se cachent.
La chouette aveuglée
Se sème et hulah.

La lumière éclaire
Vaguement les arbres
Et leur silhouette
Surgit brusquement.

Comme une fumée
Le brouillard s'étend
Et cache la route.
La leur moins vive
Le perce pourtant.

MARC GAUTHIER (Corrèze).

Et ce coup de pinceau de Letexier (11 ans),
Ecole de Ste. Pazanne (Loire-Inférieure) :

Épaisse brume,
Soleil pâli,
Feuilles jaunies,
Premiers frissons !...

Trop vite vif
Le froid arrive,
On est transi,
Triste saison !...

Ne vous engagez cependant pas de parti-
pris dans le vers libre, sans rythme ni rime.
Ne négligez ni l'un ni l'autre lorsqu'ils s'of-
frent naturellement, sans dangereux hiatus.

Voici d'abord quelques poèmes bien scan-
dés, à la rime libre, qui ne manque pas de
splendeur :

MAI

Gentil mois de mai,
Quand reviendras-tu ?

Ah ! je reviendrai
Quand seront venus
Soleil chaud et clair
Et ciel bleu d'azur.

Le muguet est clair
Et la fraise est mûre,
Allons les cueillir
Riant de plaisir.

MADELEINE PIART, 9 a. et 4 m.
Dives-sur-Calvados.

Voyez ce que peut donner cette liberté
poétique dans ces beaux petits poèmes de
Ste Pazanne :

L'ÉCUREUIL

Dans le grand hêtre,
Rousse et fluette,
Passe une leur
Empanachée.
C'est l'écureuil,
Léger, agile,
Qui exécute
Sans avarie

Ses exercices
Difficiles...

LA SOURIS

Dans le silence
De la nuit,
De sa cachette
Sans bruit,
Se glisse
Petite souris.

Pas une miette...
Tant pis !

Et cet autre poème délicieux de Françoise
Cauquil (9 a. 6 m.) d'Augmontel (Tarn) :

Maison blanche
Aux volets verts,
C'est dimanche.

Le ciel, d'un bleu
Surnaturel
Et sans pareil,
Rit aux heureux
Sur la terre.

Et sous les cieus,
Mon grand jardin
Prend son refrain,
L'entonne,
Et fredonne :
« Gai printemps ».

FRANÇOISE CAUQUIL, 9 ans 1/2.

Et cet autre poème de Yvette Siguiet, 13 a.
d'Augmontel, encore, qui ne déshonorerait
pas la signature d'un Aragon :

PRINTEMPS MOUILLÉ

Ne fais pas de bruit en marchant, tu troubles
le calme et la douceur du printemps.
Ecoute

le ruisseau

tout neuf

débordant

de limpidité, et le chant du coucou, au loin, dans
les bois qui reprennent leurs forces.

Tout l'air serein, toute la clarté du jour, tous
les chants des rainettes ne pourraient contenir
dans mon cœur terre de vie fougueuse.

Et cette parfaite réussite de Annik Ravé,
9 ans, de la Baroché Gondoin (Mayenne) :

Ciel de plomb,
Pas d'horizon.
Tourbillons,
De gros flocons.
Murs mouvants
Que trouble le vent.

Vert qui s'efface,
Et que remplace

Tout doucement
Le Blanc.
Noirs squelettes,
Silhouettes !

Dès que vous détenez le fonds poétique, toutes les formes sont bonnes et vous n'avez pas à vous limiter arbitrairement : courts poèmes de notations subtiles, comme ci-dessus, se rapprochant du haï-kaï, vers libres, sans rime ni rythme, mais poétiques, sonnets, rondeaux, etc..

Il y a cependant une tendance que nous conseillons, parce qu'elle est essentiellement populaire, très aimée des auteurs et des lecteurs, et d'une facile réussite : c'est la répétition en ritournelle de certains vers, soit dans le cours du poème, soit au début et à la fin, encadrant l'ensemble.

Voici comment Roger Lefebvre (12 a. 6 m.), de Ste Hélène Bondeville (S.-I.), encadre un poème de Noël, assez fade, comme la majorité des poèmes de Noël :

Voici le gui,
Voici le houx !
Le houx si doux,
Le gui qui luit...

La neige déjà épaisse
Recouvre le sol gelé,
Le corbeau est balancé
Sur la branche qui se baisse...

etc....

Voici le gui,
Voici le houx !
Le houx si doux,
Le gui qui luit...

Remarquez qu'une des grandes originalités de ces beautés poétiques des quatre vers vient de ce que luit ne rime pas avec gui. Comme quoi, en poésie, une faiblesse ou une erreur de formes peuvent être parfois des réussites.

Admirez ce que la répétition de quelques motifs poétiques apporte de musicalité et de charme au poème suivant, où il n'y a pourtant presque aucune rime.

LES PETITS « COLAS »

Dans la basse-cour sont huit petits « colas ».
Ce matin, il pleut.
La pluie joue du piano sur les toits.
plic, plac, ploc.
Qu'ils sont joyeux.

Ils se dandinent sous la pluie,
se ruent vers l'abreuvoir
et s'y glissent ; youp, la !

Tête sous l'eau, queue en l'air,
Ils font la gymnastique,
youp la ! la ! encore une pirouette.

Sur la mare, sont huit petits « colas ».
Ce matin, il pleut.
La pluie joue du piano sur les toits.
youp, la ! la !
Qu'ils sont joyeux.

SIMONE MONÉRAT, 12 ans.
Touverac (Gironde).

Et de même dans cette délicieuse « Rose Blanche » qui renouvelle totalement le vieux thème du compliment :

LA ROSE BLANCHE

Ce matin, en m'éveillant,
J'ai vu fleurir la rose blanche.
Ce matin, en m'éveillant,
Je veux l'offrir à maman.

Une goutte de rosée
S'est posée
Pendant la nuit,
Mais oui.

Ce matin, en m'éveillant,
J'ai vu fleurir la rose blanche.
Ce matin, en m'éveillant,
Je veux l'offrir en chantant.

MICHÈLE ANDRÉ, 9 ans,
Ecole Plein Air d'Orléans.

Ne reculez devant aucune audace. L'audace est le propre des poètes et des enfants.

LA CHANSON DE LA BUCHE

Dans la cheminée
Illuminée
La bûche siffle sa chanson.

Je suis la bûche,
La bûche chantante,
Grondante,
Ronflante,
Pétillant gaiement !

La flamme jaillit,
Ma vie se ranime.
Pendant que la bûche
Dore les chenets.

Là-bas,
Derrière les barbelés,
Les prisonniers sont las de lutter
Contre froid et gelée.

Extrait du journal de Ste-Pazanne
(Loire-Inférieure).

Vous sauvegarderez l'originalité des enfants, certes, ce qui n'empêche pas d'offrir à vos élèves quelques beaux modèles, comme nous leur offrons de beaux modèles de langage.

Voici la belle complainte de Roger Bride, 8 a. 6 m., du journal « En butinant », et inspirée de la complainte du petit cheval blanc, de Paul Fort.

LA COMPLAINTE DU CHEVAL GRIS

I

C'est un petit cheval noir et gris qui galopait toujours avec Zizi, le chien Collie, l'un de ses meilleurs amis.

Hi, hi, hi.

II

Il ne galopait que la nuit, ha ! quel merveilleux cheval, il ne galopait que la nuit, toujours avec Zizi.

Hi, hi, hi.

III

Il était toujours avec Zizi, courant par les champs labourés par lui. Il galopait toujours avec Zizi, le beau chien Collie.

Hi, hi, hi.

IV

Il était toujours avec Zizi, galopant malgré les pluies, il était toujours avec Zizi, l'un de ses meilleurs amis.

Hi, hi, hi.

V

Un jour qu'ils traversaient le village dans l'orage, les éclairs déchiraient le ciel et le cheval foudroyé périt avec Zizi, son meilleur ami.

Hi, hi, hi.

ROGER BRIDE, 8 ans 1/2.

Nous souhaitons que ces quelques mises en garde, et ces conseils sans prétention, vous aident à susciter et à mettre en valeur dans votre classe, des poèmes qui soient de vrais poèmes, et dont notre mouvement pédagogique pourra montrer la valeur artistique et humaine sur la voie d'une éducation vivante dégagée de la stérile scolastique.

Il suffit que votre journal soit émaillé de temps en temps d'une de ces fleurs rares comme celle que nous citerons en terminant pour que vous ayez donné à votre effort novateur l'envolée qui marque les œuvres de qualité. Une méthode, une technique qui ont permis cette floraison méritent vraiment d'être à l'avant-garde.

ESPERANCE

Je rêve, j'espère.

Oui, j'espère !

On doit espérer,

Car si la destinée est souvent aveugle

Et cruelle,

Il faut, malgré tout, aimer la vie,

La vie éternelle des fleurs, des arbres,

Et le ciel que j'aperçois de mon lit,

Si changeant, si renouvelé,

Avec de beaux nuages blancs, vaporeux,

Qui viennent après les lourds orages.

*Et jamais le ciel n'est aussi tentant
Comme lorsqu'on en voit seulement
Un petit coin au travers des nuages.
On doit espérer !
Qu'importent les déceptions !
S'il y a de la joie, après on oubliera tout.
Le soleil ne sèche-t-il pas
Les gouttelettes aux feuilles des arbres ?
Qu'importent les misères, les échecs,
On doit lutter. Espérer.
L'orage le plus persistant finit par passer...
... Et reviennent les nuages légers, gracieux,
Aux formes souples et enlaçantes,
Qui, dans le ciel bleu,
Ne se dérobent pas
A la douce caresse du vent.*

RENÉE DUTAUD, 14 a., Camblanes (Gironde).

C. FREINET.